L'ANTI-TOP Vétérans

N°7 – Mars 2018

Quel tennis de table arachnéen dans l'espace « extra-atmosphérique » des prochaines conquêtes spatiales ?

Troisième partie de l'histoire de la FFTT : « les voies de la modernité », de 1978 à 1997, par Jean Devys.

Quand la « passion » du tennis de table s'exprime en tout genre à Salbris, au cœur de la Sologne et à deux pas du siège de la Ligue du Centre TT : de la collection de timbres et d'objets à la parade colorée des maillots !...

Liste des licenciés « français » qui participeront en juin 2018 aux Championnats du Monde Vétérans de tennis de table à Las Vegas.

La « vérité » sort - elle uniquement de la bouche des enfants ?...

Le Tennis de Table « Vétérans » de 40 à 90 ans et plus...

Quel tennis de table arachnéen
dans l'espace extra-atmosphérique
des prochaines conquêtes spatiales ?

Lilian Bardet, « Junior 2 » licencié à la 4 S Tours (37), classé n° 95, a-t-il quelques chances dans les décennies qui viennent d'accéder aux couches supérieures de l'atmosphère et de continuer à virevolter autour d'une table de ping, que ce soit sur la Lune, sur Mars ou sur toute autre planète de la même extériorité **?**

Telle est l'angoissante question qui m'habitait l'autre soir, dans le confortable gymnase de notre Club commun, en regardant évoluer en Pro B ce jeune « numéroté » encore plein d'espérance, alors qu'à l'opposé – me trouvant dans ma 93ème année – je ne peux guère ignorer l' « attraction terrestre » de ma destinée future **...**

Lilian Bardet

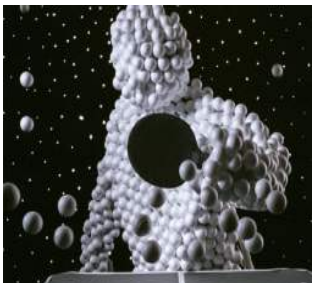
Yves Lainé

Près de 80 ans d'écart ! « Mais après tout, être un vétéran, n'est-ce pas d'une certaine manière être un junior depuis bien plus longtemps que l'autre » ?

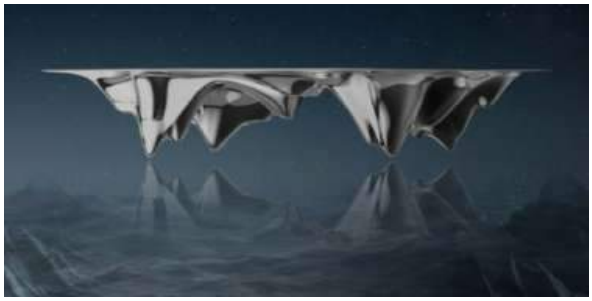
Poursuivant ma réflexion spatiale, et persuadé qu'il n'y a rien de mieux pour dynamiser le présent que d'imaginer l'avenir, je me suis donc mis en quête d'informations, au cas où - sait-on jamais - « l'Éternel » m'aurait par exemple réservé un destin particulier d'animateur ou de rédacteur « céleste », en prenant en compte les efforts naguère consentis pour la réalisation officielle du Vétérama du Ping, puis ceux plus actuels de l'Anti-Top Vétérans, sans compter peut-être un attachement commun aux « Grands Singes » dont je me suis fait le chantre ces dernières années !

Dans cette perspective très optimiste, j'ai donc cherché à en savoir davantage sur ce que recouvre aujourd'hui dans l'esprit des scientifiques cet « espace extra-atmosphérique » de plus en plus convoité. Or, si nous constatons que la course à l'espace est devenue moins spectaculaire qu'elle ne le fut au siècle dernier, cette ambition n'en reste pas moins présente et continue à mobiliser les chercheurs et les politiques. Il ne fait guère de doute aujourd'hui que les Asiatiques espèrent prochainement décrocher la Lune, alors que les Américains ont des visées diversifiées **:** à court terme sur la Lune avec des moyens plus massifs et à plus long terme sur Mars ou sur les « exoplanètes » tournant autour d'un autre astre que le soleil**...**

Aussi, ai-je décidé de mettre à profit ma participation aux prochains Championnats du Monde Vétérans de « Las Vegas » en juin 2018, pour tenter de rencontrer les ingénieurs de la « Nasa », afin d'étudier la possibilité d'installer sur la Lune ou sur Mars la table de tennis de table dont je propose ci-dessous le profil « aérien »**...** Et si mes chances d'en faire personnellement usage sont pratiquement nulles, j'espère bien que mon jeune camarade de Club Lilian Bardet, qui se rapproche déjà régulièrement des « hautes sphères » du classement et sera alors devenu Senior voire peut-être Vétéran, aura l'immense bonheur de l'utiliser et d'y enregistrer sa première grande victoire « extra-terrestre » face à un Martien forcément**... «** atterré » !



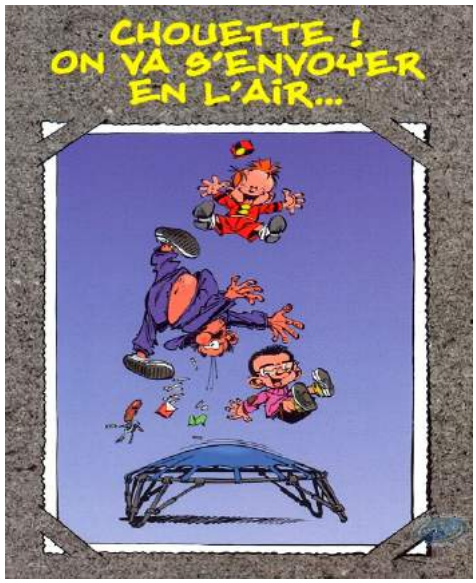
Extra-terrestre



Lilian Bardet

Avec les prochaines envolées exoplanètaires l'expression « s'envoyer en l'air » va-t-elle devenir moins « terre à terre » ?

Même si nos connaissances actuelles ne nous permettent pas (encore) de déceler la présence de vie sur ce vaste monde exoplanètaire, nos futurs Vétérans pongistes auront très certainement l'ambition lors des prochaines décennies de « s'envoyer en l'air », donnant ainsi une nouvelle dimension à l'expression argotique du plaisir ressenti en l'associant à une envolée extatique dans l'espace, raquette en main bien sûr !**...**
La durée du voyage sera certes d'une exceptionnelle longueur, mais on prendra grand soin, en compensation, de supprimer durant les matchs tous les « temps morts**... »,** à moins que l'humour – qui sait ? - ne fasse plus partie de ce nouveau monde !



Youri Gagarine
1er homme dans l'espace

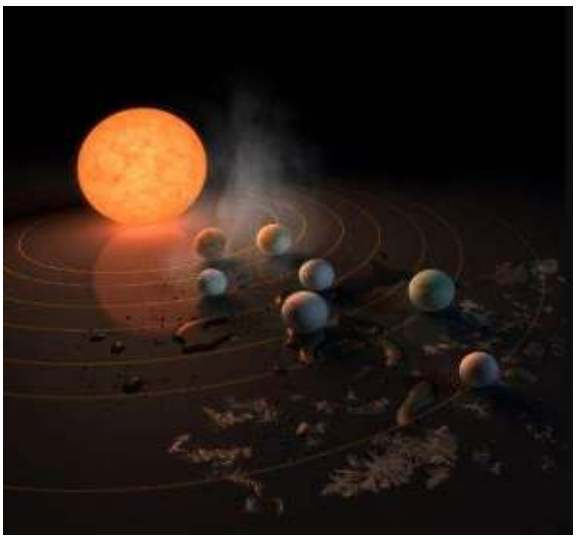
Jean-Loup Chrétien
1er Français dans l'espace

Valeri Poliakov
Recordman de la durée de séjour
dans l'espace (437 jours)

Story Musgrave
Le seul à avoir voyagé
sur 5 navettes successives

Claudie,1ère femme dans l'espace
et Jean-Pierre, recordman français
en durée cumulée (204 jours)

Thomas Pesquet
Le plus long séjour dans l'espace
en un seul voyage (+ 6 mois)



« Sept exoplanètes, ayant toutes un diamètre comparable à celui de la Terre avec une présence probable d'eau à l'état liquide, et gravitant autour de l'étoile baptisée Trappist-1, du nom du télescope utilisé »

Le Président Christian Palierne se prépare-t-il à mettre la FFTT sur orbite et à assurer l'envolée des premiers « pongistes de l'espace » ?

Yves Lainé

Les voies de la modernité
De 1978 à 1997

Par Jean Devys

La décennie 1978-1987

La décennie 1978/1987 correspond pour notre fédération à une période d'instabilité politique. Celle-ci fut amorcée par la fameuse révolte d'Angers. Tour à tour, se succédèrent à la barre du vaisseau fédéral : Georges Duclos, Jean-Paul Courtier, Pierre Lecler et le Roubaisien Bernard Jeu. Ce remue-ménage dans le monde des dirigeants n'empêcha pas la France de devenir championne d'Europe par équipes en 1984 à Moscou.

Les heures glorieuses du Cinquantenaire reléguées au rayon de l'Histoire, le président Duclos et son comité directeur, au sein duquel ne régnait pas franchement une unité de pensée et d'action, allaient renouer un contact cuisant avec la réalité en ce début d'année 1978.

Les aspects positifs de la croissance, en effectifs (clubs, licenciés, éducateurs spécialisés...), en résultats sportifs (notamment à l'échelon international), ne pouvaient à vrai dire masquer les divergences de vues, les sourdes rivalités de personnes, les sélections contestées ou les querelles d'entraîneurs. Et le départ de Charles Roesch n'était pas fait pour calmer les tensions, quel que pût être son successeur (le dauphin désigné étant Jean-Paul Weber). Nonobstant l'intrusion mal contrôlée du nouveau phénomène "argent" qui régentait les relations avec les fabricants d'articles de sport, les contrats avec les joueurs (les joueuses moins !) de notre élite.

C'est dans ce climat chargé d'électricité que les qualifiés de Nationale 1 avaient rallié Angers en ce samedi 18 février 1978 pour y disputer le quatrième et dernier week-end préliminaire des "Individuels". Un week-end déjà perturbé par le Général Hiver et qui, après deux rotations, verra les participants quitter l'aire de jeu pour protester contre les conditions matérielles. A en prendre de court les responsables de la FFTT et, fait unique dans les annales du sport français, susciter un vote secret chez les... grévistes. Par 24 voix contre 8, il sera décidé de ne pas reprendre la compétition, laissant pantois juge-arbitre, délégué fédéral, organisateurs et... spectateurs (remboursés).

"Evènement sans précédent"... "scandale à Angers"... titrera la grande Presse, s'intéressant brusquement à notre sport.

Un plan d'urgence sera décrété rue Vauvenargues, un groupe de concertation confié à René Champdorge, l'ancien du comité directeur.

Mais pouvait-on concilier l'inconciliable ? C'est pratiquement sur un constat d'échec qu'allait déboucher la réunion extraordinaire du 4 mars, le comité directeur opposant un vote négatif aux propositions du bureau, celle notamment qui eût pu annuler les "Nationaux" de La Roche-sur-Yon. Avec en dénouement inattendu mais logique, la démission du président Duclos, suivi comme un seul homme par tous les membres du bureau et deux autres membres du comité. La FFTT devenait ingouvernable !

Le tennis de table français, parvenu à l'âge adulte, avait grandi trop vite et n'avait pu éviter la troisième crise de son histoire (après 1935, après 1959). Prémonitoire, la plume de Bernard Jeu (absent lors des événements) avait traité du bénévolat responsable aux lieu et place du bénévolat de la pénurie.

Responsables, des présidents de ligues allaient l'être, remuant toute la France pongiste à en déposer une motion de défiance que le congrès d'Obernai, à la mi-mai, approuvera à une très forte majorité, provoquant de facto de nouvelles élections générales. Celles-ci se dérouleront dans une exemplaire sérénité. Après la houle des dernières semaines, le vaisseau fédéral pouvait reprendre le cap avec, comme nouveau commandant de bord, l'ex-secrétaire général : Jean-Paul Courtier.

Jean-Paul Coutier (à gauche)

et Alexis Thirault

Marc Véron

La première tâche du dixième président de la FFTT sera de calmer le jeu, de faire nommer (le 18 juin) "son" DTN en la personne de Jean-Pierre Dequirez, l'initiateur des "pilotes" et bientôt des clubs "15 à 15", de faire appel à l'entraîneur chinois Hsi En-Ting (champion du Monde en 1973), d'obtenir de Georges Duclos qu'il demeurât rédacteur en chef de France Tennis de Table, d'installer Léon Cosnuau à la direction administrative, de faire procéder enfin à des élections complémentaires en décembre. C'est ainsi que Bernard Jeu réintégrera le comité fédéral**...**

Au domaine de la propagande, confié à Marc Véron, l'heure était aux tables en béton, à l'opération 2.000 clubs (supplémentaires) **:** elle atteindra plus ou moins le but recherché. Mais ne voulait-on pas brûler les étapes ?

Et les résultats sportifs ? Ils se ressentiront inévitablement de cette instabilité "politique" et si, pour la première fois de l'histoire du tennis de table français, nos Tricolores avaient remporté le titre de la Ligue européenne, ils avaient en revanche raté les championnats d'Europe de Duisbourg 78 pour mieux briller à Pyongyang (Corée du Nord) à l'occasion des Mondiaux 79, ratant le podium d'une marche ! Et chez les jeunes, Bruno Parietti avait ramené une belle médaille de bronze des championnats d'Europe de Barcelone en 1978.

Bruno Parietti

De là à déduire que tout allait de nouveau pour le mieux dans le monde pongiste, ce serait hélas travestir la vérité et ce n'est pas par hasard que, dès 1979, une amicale des cadres professionnels s'était constituée sous la présidence du CTR des Flandres Roger Baëtens. Yvon Carles poursuivra même la tendance à l'échelle européenne, récupérée par l'ETTU.

En fait, pas plus le nouveau comité directeur que les entraîneurs ne parvenaient à trouver un consensus qui eût empêché de diviser pour régner.

Aux élections du 20 décembre 1980, auxquelles ne se représentaient ni Jean Mercier (après 30 ans de comité directeur) ni le vice-président Serge Folet, il y aura deux candidats à la présidence, René Champdorge s'opposant à Jean-Paul Courtier. Le premier sera battu et démissionnera.

Reconduit dans la plus haute fonction, Jean-Paul Courtier rétablira celle de vice-président délégué, dévolue à Alphonse Delarose, l'éclectique président de la ligue de Bretagne, et sera élu au conseil d'administration du CNOSF. De son côté, Jean-Pierre Dequirez avait publié un ambitieux plan fédéral d'action technique en dix points alors que neuf sections sport-études fonctionnaient avec satisfaction ou se mettaient en place...

Sur le plan sportif, le tandem Birocheau-Secrétin ramenait l'or des "Européens" de Berne 80 (maître Jacques étant demi-finaliste en simple), ainsi que le bronze des "Mondiaux" de Novi-Sad 81.

Et bientôt, la double barre des 4.000 clubs et des 90.000 licenciés sera franchie !

Alors "le tennis de table français faisait-il vraiment sa mue", comme le déduisait L'Équipe sous la plume avisée d'un certain Jean Marie Leblanc ? Dans la coulisse (ou les couloirs ?), l'arbre de la concorde continuait de cacher la forêt des dissensions et l'irréparable se produira en septembre 1982 : ne parvenant pas à rétablir l'union indispensable, très pris professionnellement (autre contrainte du bénévolat), Jean-Paul Courtier présentera sa démission de président, imité par Alphonse Delarose.

L'intérim de la présidence sera confié au doyen des vice-présidents demeurés en poste, à savoir Pierre Lecler. L'ancien Lorrain avait été l'homme fort du conseil consultatif des années 60. Emigré en Languedoc-Roussillon, il avait démontré qu'une ligue méridionale pouvait rivaliser avec celles du Nord... de la Loire.

Il allait s'en suivre des semaines intenses d'échanges, de concertation. "Le tennis de table français a besoin de toutes ses forces vives", écrira celui que tout un chacun désignait à 62 ans comme le présidentiable n°1. A une condition impérative : que l'âge du président, abaissée à 60 ans par le congrès de Millau en 1976, soit portée à 70 ans comme le permettait la loi.

Ce que l'assemblée générale du 5 décembre 1982, en séance à l'Hôtel Penta de Courbevoie, repoussera après avoir pourtant déjoué une nouvelle motion de défiance déposée par dix ligues. Le comité directeur (re)complété proposera alors à l'assentiment des délégués régionaux la candidature du Roubaisien Bernard Jeu. Celui qui avait osé écrire que "notre problème, c'est l'émergence du dirigeant sportif à la dimension politique" sera élu à quelque 90% des voix.

Le professeur de philosophie prouvera très rapidement sa réelle dimension d'homme de terrain, résumant toute sa conception du sport dans la rubrique "mieux connaître" de France Tennis de Table **:** "le sport ne doit pas se laisser récupérer mais il importe d'établir avec les pouvoirs politiques comme économiques des contrats égaux et loyaux."

Elu pour une demi-olympiade, Bernard Jeu saura entreprendre sa révolution tranquille, y associant le nouveau vice-président délégué Pierre Lecler, maintenant sa confiance à Jean-Pierre Dequirez, faisant l'éloge de Georges Duclos qui avait assumé, en 25 ans, la parution de 245 numéros de la revue fédérale, promouvant Jack Proust comme nouveau rédacteur en chef !

Et pour couronner le tout, la France était sacrée championne d'Europe par équipes à Moscou en 1984, Jacques Secrétin y complétant sa panoplie en or en s'adjugeant le "mixte" avec la complicité de la "locale" Valentina Popova...

Valentina Popova

Les jeunes n'étaient pas en reste, les cadets (deux fois en 1983 et 84), les juniors (deuxième derrière la Suède en 1985 et 86, encore quatrième en 1987), montant sur le podium de "leurs" championnats d'Europe avant que le "mixte" Marmurek/Coubat ne décroche l'or au Pirée, dix ans après Jacques Secrétin et Claude Bergeret chez les "seniors".

Conséquence de la énième loi sur le sport promulguée le 16 juillet 1984, les élections fédérales avaient été repoussées au 10 mars 1985. Une AG extraordinaire qui, adoptant le nouveau décompte des voix (dépassant désormais les 100.000... tout comme les licenciés !), élira domicile à la Maison de l'Enfance du Kremlin-Bicêtre, chez Vincent Purkart, l'irremplaçable animateur des "Gentlemen".

58 candidats affronteront le verdict des urnes pour 27 places à pourvoir, dont seulement 20 hors-collèges, cela ne s'était jamais vu et drainera son lot de**...** surprises. Mais, fait symptomatique, comme seul l'avait réussi Georges Duclos avant lui, Bernard Jeu passera en tête de liste puis sera littéralement plébiscité à la présidence.

En revanche, Pierre Lecler ne s'était pas représenté mais René Champdorge était revenu aux commandes après une traversée du désert de quatre ans.

Ainsi le tennis de table français avait retrouvé sa normalité. "Et maintenant... réaliser", proclamera le président dans un de ces éditoriaux dont il avait le secret. Les 100.000 licenciés dépassés, ce dont Marcel Lecaudé n'avait pu que se réjouir, c'est déjà de 200.000 dont il était question. Encore fallait-il s'en donner les moyens !

Le contrat de Jean-Pierre Dequirez expirant, le choix du nouveau DTN sera encore au cœur des débats **:** une solution bicéphale (Claude Bergeret, Pierre Grandjean) sera retenue sans pour autant dissiper toutes les tensions, ce qui amènera la nomination en octobre 1986 d'un judoka, responsable à l'INSEP de la division des brevets d'Etat, un certain Pierre Albertini.

Pierre Albertini

Un conseil des présidents de ligues (présidé par le Lyonnais Jean Perret) sera institutionnalisé à la suite du conseil des ligues, lui-même successeur du conseil consultatif.

Entre autres avancées, un classement numérique des joueurs et joueuses verra le jour. Enfin, grâce à la contribution financière de tous les licenciés (versant 26 francs sur deux saisons), le tennis de table français sera propriétaire de "son" siège, situé 4, rue Guillot à Montrouge, inauguré en grande pompe le 15 novembre 1986 par le secrétaire d'Etat Christian Bergelin.

Le personnel fédéral s'était étoffé d'un attaché de la présidence, l'ex-secrétaire général Thierry Ringuet, mais un certain Daniel Braslet y faisait ses preuves depuis un lustre et quelque. Dans ce contexte, l'informatique fédérale pouvait enfin s'épanouir après des années d'atermoiements financiers et de réactions critiques.

Résolument, la FFTT s'était engagée sur la voie de la modernité et, enhardie, se posait en organisatrice des 16e championnats d'Europe, programmés à Paris en mars 88, 20 ans après ceux de Lyon. Ce qu'exploiteront très vite nos publications fédérales qui, désormais, répartissaient les informations et reportages qui, dans le magazine (réduit à cinq numéros-an), qui, dans un "journal" tabloïd qui avait au moins le mérite de diffuser annonces et résultats deux fois par mois.

Nos lecteurs pardonneront au chroniqueur (qui se défend ici de jouer à l'historien faute de recul nécessaire !) d'avoir mis l'accent sur le développement "politique" qui a empreint cette décennie 1978-87 forte de deux démissions présidentielles, mais c'est aussi parce qu'il aura été déterminant dans le développement tout court.

Ajoutons-y néanmoins quelques considérations liminaires...

Sur le plan international d'abord, endeuillé en novembre 1985 par la disparition de l'incomparable Ivor Montagu, celui a qui le tennis de table doit d'être aujourd'hui un sport mondial. Son successeur à la présidence de l'ITTF, le Gallois Roy Evans, sera "remplacé" par son "deputy president", le Japonais et ex-champion du Monde Ichiro Ogimura. Le congrès de 1987 à New-Delhi marquait un tournant historique en mettant fin à l'hégémonie britannique sur le tennis de table et en amorçant une nouvelle ère, plus moderne, plus universelle.

Roy Evans

Ichiro Ogimura

Pour nous Français, la décennie sera aussi un adieu au "trésorier" Jean Mercier, poste qu'il s'était décidé à ne plus briguer au congrès de Göteborg en 1985, après 24 ans de présence au sein de l'ITTF, une représentativité qu'il ne sera pas facile de reconquérir. Mais, petite consolation, après trois tentatives infructueuses avec trois candidats différents, notre fédération aura trouvé un successeur à Georges Duclos au "Management Committee" de l'Union européenne et ce, en la personne du signataire.

Sportivement parlant, meurtrie par son cuisant revers de 1979 à Pyongyang de la part des raquettes hongroises, l'école chinoise aura vite fait de reprendre sa suprématie planétaire, à en réussir le grand chelem dès 1981 à Novi-Sad. Mais si la Hongrie allait rentrer dans le rang, c'est de la Suède et de son extra-terrestre Jan-Ove Waldner que soufflera le vent de la**...** contestation.

Des organisations nouvelles, à grand retentissement, auront également vu le jour au cours de la décennie **:** la coupe du Monde, les championnats du Monde vétérans, la rencontre Euro-Asie (lançant "Philou" Gatien sur l'échiquier international !), les Masters, le Top 12 juniors européen, etc**...**

Et, surtout, lors du congrès de 1981 à Baden-Baden, le CIO avait reconnu le tennis de table comme sport olympique, Séoul 1988 à l'horizon. Les jeux Méditerranéens de Split auront, en l'occurrence, servi de rampe de lancement. A en motiver le président Bernard Jeu, nanti désormais d'une mission spécifique au sein du CNOSF où il avait pris le relais de Jean-Paul Courtier. Occasion de revenir dans l'Hexagone**...**

Dans l'Hexagone sportif, l'heure était à la passation de pouvoirs**...** Par équipes, après un passionnant face-à-face entre le Kremlin-Bicêtre et l'AS Messine, le club azuréen de la Trinité (renforcé par le Chinois Xie Saike), premier club français à inscrire son nom sur le socle d'une coupe d'Europe, avait repris le flambeau**...** provisoirement. Car du côté de Levallois, l'on s'apprêtait à régner sur la décennie à venir ! Mais chez les féminines, de l'AS Cabourg à l'US Kremlin-Bicêtre, l'ASPTT Annecy, l'AL Bruz, le CAM Bordeaux et la revenante ACBB (douzième titre !) démentiront l'uniformité, donc l'ennui**...**

Individuellement, il fallait bien qu'un jour, le règne de "Maître Jacques" cessât mais pour cela, il aura fallu attendre**...** 21 ans, notre inimitable champion obtenant sa 17e couronne en 1986 à Saint-Quentin. Et qu'en eût-il été si Patrick Renversé n'avait pas trouvé la... faille, ce qui lui vaudra d'être titré à quatre reprises ? Et à... temps car, dans l'antichambre (de la gloire), piaffait le jeune Gatien, prêt à faire main-mise sur l'autre décennie ! Côté féminin, là où l'on prédisait une certaine emprise de Claude Bergeret (titrée en 1983 à Valenciennes), Nadine Daviaud (quatre fois), Patricia Germain (deux), Brigitte Thiriet (deux) et Béatrice Abgrall joueront habilement la diversion. Mais en 1987, une certaine Xiao Ming Wang sera naturalisée française en même temps qu'une autre native de l'Empire du Milieu, l'ex-championne du Monde Hu Yulan (en 1973, aussi !), venait renforcer le staff de la DTN.

Enfin, faisant fi des “mouvements divers” de la décennie, la FFTT était résolument demeurée innovatrice avec le lancement d’une Coupe de France mixte et d’Interligues Espoirs qui n’auront pas toutefois l’écho escompté et, abandonnés, serviront de tremplin à une réforme générale, mieux pensée, de nos compétitions. Elle perpétuera avec plus de réussite “ses” Internationaux Open qui avaient retrouvé la province (Strasbourg 1982, Rennes 1984, Lyon 1986) après deux essais “chinois” dans la ville nouvelle d’Evry. Elle renouera avec “ses” Internationaux Jeunes, longtemps délaissés, grâce aux réalisations de Lille 80, Amiens 82, Dijon 84 (révélant Jean-Michel Saive !) et La Roche-sur-Yon 86. Alors que le "Premier pas pongiste" croissait spectaculairement au fil des éditions sans connaître, paradoxalement, de véritables retombées côté licenciés (?).

Jean-Michel Saive

Allons ! Tout allait beaucoup mieux qu’on le disait au Royaume pongiste de France qui pleurait toutefois le décès accidentel d’Alphonse Delarose en janvier 1987.

Place donc à la décennie suivante, qui trouvera son épilogue le 13 décembre, salle des... étoiles à Paris. 70e anniversaire oblige !

A l'heure olympique : décennie 1988-1997

« Les souvenirs sont nos forces. Ils dissipent les ténèbres. Ne laissons jamais s’effacer les anniversaires mémorables. Quand la nuit essaie de revenir, il faut allumer les grandes dates comme on allume des flambeaux ».

Victor HUGO

L'année que nous quittons était celle du Soixantenaire, celle où nous rentrons sera celle de l’Olympisme et d’Europaris. « Ainsi passe le temps. Ainsi s’accomplit l’œuvre collective. Ainsi grandit notre sport. Ainsi va notre histoire**... ».** Cela pourrait être une conclusion. C’est pour le moins un préambule à ce qu’a été la septième décennie de notre fédération.

Le texte est emprunté à l’éditorial que Bernard Jeu avait inscrit dans le n°456 de France Tennis de Table sous le vocable combien évocateur de “1988, grande année de tennis de table”. Autre année sportivement déterminante, marquant la fin de l’ère Secrétin, l’avènement de l’ère Gatien. Année réaliste qui aura vu la France pongiste se hisser à nouveau au rang des grandes nations organisatrices dans la droite mais déjà lointaine ligne de Lyon 68, Vichy 77 et Nantes 82. Année symbolique enfin qui aura vu notre discipline acquérir définitivement son statut de sport olympique.

“Europaris”, telle avait été l’appellation contrôlée des 16e championnats d’Europe organisés dans le cadre prestigieux du Palais omnisports de Paris-Bercy (POPB) du 19 au 27 mars 1988. Si le choix du lieu et le faux-bond de la télévision française allaient avoir pour corollaire un lourd déficit qui ne pourra être épongé que par la solidarité et l’emprunt, avec le recul du temps, l’on peut affirmer que ce fut là une grande réussite. A mettre à l’actif d’une équipe soudée, composite de bénévoles et de rétribués, la coordination étant confiée, et c’était là une grande “première”, à un directeur d’épreuve, en l'occurrence Daniel Braslet. C’est ainsi que, nonobstant les 15.000 scolaires invités, le POPB enregistrera 62.000 entrées payantes dont 14.000 pour le seul après-midi final, du jamais vu en France ! Un public

enthousiaste, connaisseur et qui, au bout du compte, n'aura eu que le regret de voir ses représentants échouer au pied des podiums, convaincu néanmoins qu'ils avaient l'avenir devant eux.

Et l'avenir immédiat était évidemment l'entrée olympique du tennis de table aux "Jeux" de Séoul. Il fallait s'y qualifier. Un seul Français réussira à passer sur tables : Jean-Philippe Gatien mais, par la voie des repêchages, il sera accompagné en Corée par son aîné Patrick Birocheau qui connaîtra là une digne récompense à sa carrière. Salut l'artiste !

Daniel Braslet

Patrick Birocheau

Jean-Philippe Gatien

Séoul sera un dur apprentissage mais l'on sait aujourd'hui que notre Philou national aura vite retenu la leçon, à en devenir le n°1 au classement mondial et confirmer ce rang privilégié par une belle médaille d'argent en terre catalane quatre ans plus tard. Seul Waldner**...**

Emotion garantie dans toutes les chaumières de France et de Navarre, répercutée comme jamais événement pongiste ne le fut par les médias. Bien sûr, l'on sait encore aujourd'hui qu'un autre rêve**...** doré n'a pu se concrétiser à Atlanta l'an dernier mais il est toujours permis de croiser les doigts pour Sydney 2000.

N'anticipons pas. Et, plus concrètement, dédions la décennie qui s'achève à cet exceptionnel champion qu'est Jean-Philippe Gatien, alias Philou, réalisant ce que ni Michel Haguenauer (voire Guy Amouretti ?), ni Jacques Secrétin n'avaient pu réussir avant lui **:** être champion du Monde. Ainsi Göteborg, en ce dimanche 23 mai 1993, aura-t-il éclipsé Barcelone et annoncé un autre sacre 18 mois plus tard, celui du quinzième vainqueur de la coupe du Monde, en décembre 1994 à Taiwan. Entre-temps, à Athènes, porte-drapeau de la délégation française, à Mèze, prêteur du serment d'ouverture, notre Alésien avait remporté deux fois le titre suprême aux "jeux Méditerranéens" pour conclure la décennie sur une victoire "à la Pyrrhus" mais combien éloquente au Top 12 européen d'Eindhoven. Mieux que "maître Jacques", son modèle**...**

Qu'ajouter sinon rappeler que, durant cette décennie 88-97, "Philou" aura su aussi être prophète en son pays, n'échouant qu'une seule fois pour le titre national (en 1990, à Poitiers, au bénéfice de Didier Mommessin) mais n'en dépassant pas moins Michel Haguenauer au palmarès. Mieux, il permettra à son club de Levallois non seulement de réussir un "sans-faute" dans le championnat par équipes de superdivision (10 sur 10 !) mais aussi de s'adjuger trois coupes d'Europe, dont deux des "champions".

A Philou Gatien, il faut sans conteste associer cette autre locomotive qu'aura été "l'étoile du matin", la plus française des Chinoises : Xiao-Ming Wang, future Mme Dréchou, même si elle a dû partager les titres nationaux féminins avec Emmanuelle Coubat (également 4 fois championne de France, la première à 18 ans !) et Sylvie Plaisant (2), la tenante.

Xiao-Ming Wang

Emmanuelle Coubat

Sylvie Plaisant

Sous cette double impulsion, les "équipes" de France sauront se tailler un beau palmarès européen et mondial. Pour nos féminines, médaille de bronze aux "Mondiaux" 91 à Chiba (la divine surprise, dixit Bernard Jeu !). Côté messieurs **:** médailles de bronze, d'or et d'argent successivement aux championnats d'Europe de Stuttgart 92, de Birmingham 94, puis de Bratislava 96, médailles de bronze et d'argent aux championnats du Monde de Tianjin 95 puis de Manchester 97. Sans compter les deux titres décrochés en Ligue européenne "mixte" de superdivision (en 1988 puis en 1990, suite à des France-Suède d'anthologie qui à Laval, qui à Saint-Quentin !), la victoire dans la coupe d'Europe des nations 1996 (festival à Bayreuth !) et les nombreuses médailles individuelles acquises sur tous les théâtres d'opérations de la planète "ping".

De tels résultats ne pouvaient certes être obtenus sans une préparation méthodique et permanente, sans un esprit de corps. C'est le fait des grands champions. Mais qu'en aurait-il été sans l'environnement idoine, en clair, sans une fédération forte de ses élus et de ses techniciens ?

Relation de cause à effet, le président Jeu s'était fait réélire à partir d'un programme. Cela se traduira par une plus grande rigueur dans la préparation des dossiers, la tenue des réunions, la périodicité des publications (le magazine redevenant mensuel dès 1989), les réalisations. Par ailleurs, avec la nomination du judoka Pierre Albertini au poste de DTN, la complémentarité des pouvoirs sera respectée même si, au départ en retraite de Léon Cosnuau, l'initiative de prolonger l'expérience sur le plan administratif par la création d'un poste de "directeur général" se sera avérée moins probante puis abandonnée en 1991.

Résolument, tout au long des saisons, des assemblées générales, des congrès, avec l'aide du conseil des présidents de ligues, sa "chambre" consultative, la FFTT se sera ainsi engagée sur une voie d'évolution et de réformes. Sans atteindre certes tous ses objectifs car il est toujours difficile chez nous de bousculer les acquis.

Le tout apportera une nouvelle dynamique, se traduira par une plus grande efficacité de fonctionnement à partir du siège fédéral informatisé (avec prolongement sur le 36 15 FFTT), une unité d'action mieux acceptée au sein du staff technique, une volonté délibérée de promouvoir des équipements spécifiques (dont la salle fédérale de Mèze), de mettre en place des éducateurs spécialisés partout où cela était possible, d'entretenir de loyales relations avec les sponsors (Flunch puis Seat) et autres partenaires économiques, enfin de reconnaître les comités départementaux comme autant d'entités animatrices et... électrices.

Sur ce plan, l'on peut affirmer que le mandat 1985-88 aura servi tout à la fois de réflexion et de détonateur, que le suivant aura été celui des concrétisations. Hélas, pas plus que les élus Roger Lafourcade et Marie-Thérèse Hautevelle, décédés au cours de l'exercice, le président Jeu ne connaîtra l'aboutissement de son œuvre puisqu'il nous quittait "en pleine tâche" le 15 août 1991. Ses obsèques, à Roubaix, sa ville natale, seront suivies avec recueillement et émotion par la foule de ses amis, reconnaissant en lui "le plus grand penseur français que le sport ait connu". Un grand voile noir**...** Vice-président délégué, René Champdorge assurera d'abord l'intérim puis sera consolidé par les électeurs régionaux et... départementaux jusqu'au terme de l'Olympiade.

Nous entrons là dans le passé proche**...**

Chemin faisant, la roue fédérale avait continué de tourner avec son lot d'arrivées et de retraits. Entre autres, avait été salué (traduire ovationné!) celui de Jack Proust qui en profitera pour, dans son style primesautier, confier à la petite Berthe de refaire à sa façon l'histoire du tennis de table. De ping à pong**...**

Une mandature de plus, ce sera au tours des « financiers » Claude Massaloux et Louis Braslet de passer le témoin en **…**sécurité.

Mais tribut inéluctable à la bonne santé retrouvée de la fédération qui avait dépassé le cap des 130.000 licenciés à la fin de la saison 91-92, les sphères dirigeantes connaîtront une période de vague-à-l'âme après l'annonce du retrait (lors de l'assemblée générale tenue au Palais des congrès de Strasbourg) de René Champdorge. Cela débouchera sur l'assemblée générale historique du 19 décembre 1992 qui mettra deux candidatures et deux sensibilités en présence pour aboutir, après trois interminables tours de scrutin, à l'intronisation de l'ex-DTN (démissionnaire) Pierre Albertini. Mais toute crise sera évitée, les élus fédéraux des deux camps se persuadant que l 'intérêt et l'avenir du tennis de table français étaient ailleurs que dans la division et l'instabilité. Cela doit être ça le bénévolat responsable**...**

Jean-Marie Ficheux, le chef des services administratifs en place, ayant démissionné, c'est tout d'abord Daniel Braslet qui se voyait justement promu directeur administratif et financier. Côté DTN, Camille Noblet supprimait son particularisme d'adjoint, ainsi nanti de la plus haute fonction pour l'olympiade 1993-96. Quant à René Champdorge, désormais président d'honneur, il faisait son entrée au conseil d'administration du CNOSF.

L'heure était venue de consolider les projets (école fédérale des cadres, label clubs, etc...), de concrétiser les réformes, les nouvelles épreuves (Top 12 national, challenge des clubs "Bernard Jeu", Interclubs cadets-minimes, Trophée national, Interligues juniors-cadets, Critérium benjamins remplaçant la journée nationale du PPP, etc...)

Désormais entreprenante et ambitieuse, la FFTT saura, tant auprès de l'Union européenne que de la Fédération internationale, mériter son statut d'organisateur à haut niveau. C'est ainsi que dans la foulée d'Europaris et des "Internationaux" de Nantes (relayés par Lyon, Liévin et Villeurbanne), se dérouleront successivement sur le sol français : le Masters Stiga à Paris (novembre 89), le Top 12 européen juniors à Vichy (janvier 90), les Championnats d'Europe des jeunes à l'INSEP (juillet 94), la Coupe du Monde par équipes à Nîmes (octobre 94), le Top 12 européen seniors à Dijon (février 94), les Grands Prix Seat avec, en apothéose, la Coupe du Monde individuelle trois ans d'affilée à Nîmes (octobre 95, 96 et 97). En attendant la finale de l'ITTF Pro-Tour 1998 et les Championnats du Monde en 2003 ?

Extra-muros, bien des changements se seront aussi opérés.

L'Union européenne, présidée successivement par le Yougoslave Kapetanic, l'Allemand Gäb, le Suédois Bergström et l'Italien Stefano Bosi, aura vu le signataire accéder, un mandat durant, à la vice-présidence, relais pris depuis le congrès de Bratislava par Pierre Albertini, lequel, réélu président fédéral, succédera aussi à René Champdorge sur les travées du CNOSF.

Quant à l'ITTF, déplorant successivement les décès de ses présidents Ichiro Ogimura (en décembre 94) et Lollo Hammarlund (en octobre 95), ses destinées sont désormais présidées par le Chinois Xu Yinsheng et son développement confié au Canadien Adham Sharara. Enfin, au "Council", un Roubaisien a succédé à un autre Roubaisien. Ironie ou contribution de l'histoire ? Plus qu'un symbole en tout cas pour le signataire que d'occuper le "fauteuil" de Jean Belot et de Bernard Jeu.

Pour être complet, l'on ne saurait passer sous silence la création de la Francophonie pongiste internationale et la résurgence de l'Union méditerranéenne, toutes deux sur initiative française.

Sportivement parlant, si la Suède, trois fois consécutivement, avait ravi la Coupe Swaythling à la Chine, celle-ci aura un réveil brutal sur ses terres en 1995 avant de dominer outrancièrement les "jeux" d'Atlanta.

Mais, à côté de la "reine" Deng Yaping, c'est Jan-Ove Waldner, deux fois champion du Monde au cours de la décennie, champion d'Europe en titre, cinq fois à nouveau vainqueur du Top 12 européen (du 50%), accessoirement trois fois sur cinq lauréat de nos Internationaux, qui aura fait figure d'extra-terrestre. Avec Philou Gatien, la France olympique l'aura d'ailleurs accueilli avec fierté lors de la commémoration du 100e anniversaire du CIO en 1994 à Paris !

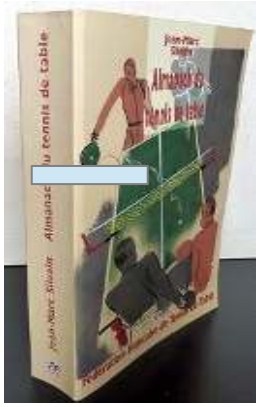
Jan-Ove Waldner

Une autre décennie, la septième, s'est donc achevée, révélatrice de changement(s) dans la continuité et la stabilité. Elle aura vu disparaître de grands serviteurs du tennis de table, de Jean Funfschilling, d'Emilienne Hardy, de Pierre Magnien et d'Eugène Plantrou à Georges Duclos et à Jean Mercier. Elle aura décelé une dynamique éprouvée qui aura stimulé toutes les catégories, des vétérans aux cadets, les uns et les autres décrochant l'or européen au cours de l'été, sans oublier bien sûr les handicapés qui, au fil des jeux Paralympiques et autres compétitions internationales, auront su hisser la France pongiste au pinacle. Elle a vu l'avènement d'un nouveau DTN en la personne de Jean-Luc Delassus.

Enfin, grâce en partie à la licence promotionnelle, la barre des 160.000 licenciés a été franchie, enlevant toute utopie à l'objectif 200.000 qui sera atteint d'ici le troisième millénaire ! Mais nous sommes là dans le présent et il appartiendra à l'Histoire (avec un grand H) d'en juger plus objectivement.

Et cela met un terme à une série de onze chapitres que le signataire a tenu la gageure de rédiger, conscient de l'exercice de style que cela représentait, se faisant encore et toujours pardonner d'avoir pu être incomplet voire parfois... sibyllin. Comment citer tous les événements, tous les acteurs de cette très longue histoire faite de créations, de réalisations, de crises, dans un cadre limité de colonnes d'article ?

Tant il est encore prouvé que la micro-société qu'est notre fédération (de clubs), animée par des hommes passionnés, avec leurs qualités mais aussi leurs défauts, ne pouvait échapper aux lois de la société elle-même, nonobstant l'esprit de tolérance et une certaine déontologie qui sont le propre du sport.



Ainsi mis en appétit, les lecteurs de
France Tennis de Table brûleront d'en savoir plus encore.
Nous ne saurions trop leur recommander d'acquérir
l'Almanach richement documenté de Jean-Marc Sylvain.
En 600 pages, quelque 200 photos à l'appui, tout un
chacun pourra apprécier, mieux utiliser, cette « bible »
pongiste qui, au travers de sept décennies inégales certes
mais combien intenses, servira désormais de référence.
A mettre à jour, bien sûr...

Car, comme avait su l'écrire si judicieusement Bernard Jeu **: "*Le temps, tout chargé d'histoire, est une force impérieuse qui ne s'arrête pas.*"**

Jean Devys

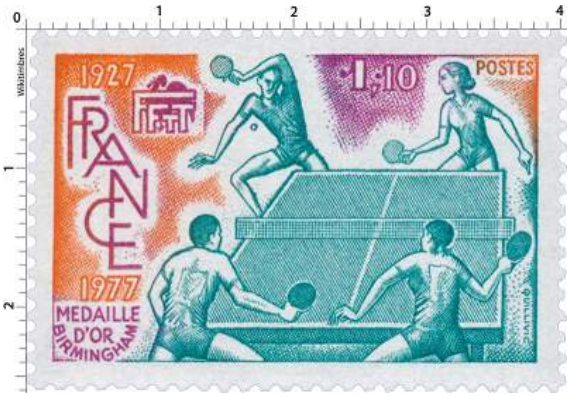
La passion du tennis de table
dans tous ses états à Salbris
au cœur de la Sologne...

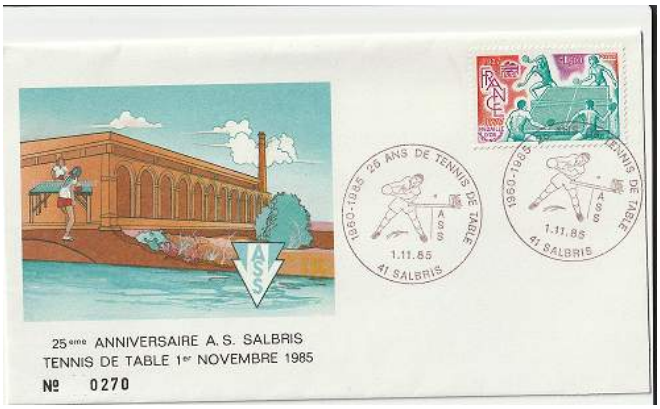
Jacqueline et Didier ANDRE, collectionneurs, artistes-créateurs
et organisateurs d'expositions valorisant le Tennis de Table,
en présence (à droite) de leur ami et mentor Jean Devys

Quand le tennis de table
« colore » la vie de tous les jours
et s'expose « à cœur ouvert »

C'est en 1977 que Didier ANDRE attrape le virus de la « pingpongite », en croisant à Issoire aux Championnats de France TT la route d'un certain**...** Jean Devys - alors Vice-Président de la FFTT**...** Cette amitié va rapidement fortifier et encourager Didier, en duo avec son épouse Jacqueline, dans sa passion de collectionneur, avec plus d'une vingtaine d' « expos » au cours des trente dernières années sur les thèmes les plus variés mais toujours en lien étroit avec le tennis de table, comme en témoignent les pages suivantes**.**

Timbres, cartes et enveloppes





Le paradis des maillots !

LI XUE
STIGA
730
CHAMPIONNE DE FRANCE

WackSport
41
CENTRE
WACK

Le maillot est un symbole, un signe de reconnaissance pour les joueurs(ses) qui le portent, pour les structures et les bénévoles qui les animent, pour les spectateurs qui s'y identifient. Le maillot est un formidable témoignage des moments, des lieux, des faits de l'histoire sportive, de la vie collective. Chaque maillot est une histoire.

Derrière chacun de ces maillots ont transpiré, vécu des passionnés qui les ont fait briller, et participer au souvenir collectif de la grande famille pongiste : c'est ce qui motive notre passion pour le tennis de table. Notre but, les sauvegarder pour les générations futures.

Nous avons reçu à ce jour 1200 maillots tennis de table, dont 30 de fédérations internationales.

Pour le moment, l'essentiel est de les présenter en faisant des expositions, afin de mettre notre sport et ses champions(nes) en valeur. On ne doit pas oublier ceux qui nous ont tracé le chemin, ou qui le montreront dans l'avenir. Ne jamais oublier, rien n'est pire que l'oubli...

Espérant qu'il vous sera possible, de nous offrir un maillot tennis de table de votre club ou de votre' équipe nationale, avec votre nom et votre signature. Dans tous les cas notre admiration vous est acquise. Les passionnés que nous sommes vous remercient par avance de votre aide. Amitiés sportive.

Jacqueline et Didier André

Jacqueline et Didier ANDRE, 52 rue de l'Industrie, 41300 SALBRIS

Objets, figures et personnalités du Ping…

SALBAIS
1ère Rencontre
des Philatélistes
Thématiciens
Tennis de table
ASS
6-10-90

18.06.2010

LETTRE
PRIORITAIRE
LA POSTE
23-12-10
FRANCE

BERNARD
JEU
TENNIS DE TABLE
MA TABLE TENNIS MUG

Le Tennis de Table
CINQUANTENAIRE
ASSTT
SSTT
1960 2010
1960 - SALBRIS - 2010
SALBRIS
16 7 2010
LETTRE PRIORITAIRE 20 g
Monsieur Madame Didier ANDRÉ
52, rue de l'industrie
cidex 1mg
41300 ~ SALBRIS.

Michel Martinez

Fabien Lamirault

587
S. GAUZY
FRANCE
TIBHAR
CHAMPION
DE
FRANCE
2015

DONIC
AUSTRIA
LIEBHERR
SCHLAGER W.
763

LEGOUT
BUTTERFLY
PYRAMIDE
2017

ARAG
Boll
Düsseldorf
737

Et n'oublions pas, bien sûr,

la maîtrise « singistique » de notre arbitre préféré…

Yves Lainé

LES VETERANS FRANCAIS

AUX CHAMPIONNATS DU MONDE 2018 A LAS VEGAS

28 FEMMES

40/44 ans

POUPIN Virginie

45/49 ans

BOXHO Cam-Phuong
CHERCHOUR Sylvie
HELLEGOUARCH Hélène
NEMMOUR Annie

50/54 ans

DUMAS AUBERT Hèlène
GUILBAULT Isabelle
LEGEARD Claudine
MIQUEL Sylvie
ZHOU Jie

55/59 ans

BERGAMASCHI Sophie
CHEVASSUS Claire
COME Corinne
HUYNH THI Dieu Khahn
KANDIN Catherine
SAUREL Suzy
THIVET Sylvie
LECEE Brigitte

60/64 ans

GUILLON Christine
KRASKA Ratchaneewarm
MATIAS Pascale
NAMIK Sabine
PATTE Christine
PERNIAS Ghislaine

65/69 ANS

D'ARBONNEAU M-Hélène

70/74 ans

BOURET Michelle
LESAGE Françoise

80/84 ans

FAFOURNOUX Solange

134 HOMMES

40/44 ans

ALLIO David
AMARAL Daniel
BESNARD Jérôme
DURAND Hervé
DURAND Eric
GELLER Marc-olivier
GOBE Samuël
HUYNH David
KTORZA Renald
LE BELLEGUIC Yohann
LE PENVEN Marc
LECAT Philippe
LEFEBVRE Nicolas
MANHES Didier
MANSOUR Rachid
MORGADO Paulo
OUADAH Hakim
POURRAZ Fabrice
PROUVAT Fabien
ROUSSEL Cédric
SIOMAN AKA Benjamin
THEVE NARD Claude

45/49 ans

ARMAND Grégory
BAYSE Emmanuel
BIGNOT Florent
BOUQUET Andy
BRAULT Grégory
DELENCLOS Benjamin
DOHOLLO Christophe
DOUARAN Sébastien
FOREL Bruno
GERARD Olivier
GORIAUD Franck
GRAFFAGNINO Fabien
GUY Janik
HEITZMANN François
KAABECHE Salim
LABARBE Vincent
LAJARA Bernard
LAMBERT Richard
LASSERRE John
LEVALOIS David
OUBLIER Christian
PONCELET Fabien
REDOUTE Laurent
TANGUY Michaël

80/84 ans

LAILHEUGUE Pierre

50/54 ans

ALIX Pascal
BACHIR Saïd
CARON J.Christophe
DANTEC Jacques
DUMONT Gilles
FISHER Laurent
FONTENEAU Yannick
LEROY Stéphane
LORTHIOR Laurent
NEMMOUR Franck
NICOLAS Philippe
STOICA Cornel
TAVERNIER J.Christ.
THEVENEL Roland
TORIBIO Xavier

55/59 ans

ALBERT Denis
ANDRE Luc
AUGUET Laurent
BIGNON Thierry
CERRUTI J.Philippe
CRUCIANI Philippe
CURE Serge
DEBERTHE Denis
FEROLDI Paul
FORBAULT Denis
FRERY Bruno
GAILLARD Frédéric
GRAS Jean-Noël
GREGOIRE Guy
LAVING Philippe
NAMAN Jean-Jacques
POIRIER Hugues
PROUST Michel
ROFFI J.Michel
ROLLAND François
SELLIER Pierrick
SILVIA Alipio
SOULARD Frédéric
VERMEULEN J.Luc
VILLARD Alain

85/90 ans

DECRET Claude
FAFOURNOUX Pierre
GAIFFE Louis
GREFFION René
YAHIEL Henri

60/64 ans

BELMONTE J.Pierre
CASSARD J.Jacques
CHARBONNIER Bernard
CHAU H.Y.
CRUCHET Patrice
DUVAL Marc
ETIENNE Thierry
FROIDUROT Bernard
GUIHEUX Philippe
HATCHADOURIAN Marc
LEROY Jean-Marc
LOMBREZ Eric
MAURUGEON Gérard
MENAGER Michel
MILLERAT Pascal
MONTEAU Jacques
PIQUERET gérard
RICHARD Daniel
VASSELON Michel

65/69 ans

BOUCHET Alain
DELRIVE Luc
DESDEVISES Alain
EVEN Alain
GRADEL Jean-Luc
GUIDOT Yves
PICHAUD Philippe
RONDINAUD Jacky

70/74 ans

CUGOLA Alain
DAVERTON Jean-Claude
ERARD Roland
PLANQUART Roger
UNG Dara
VERSANG Jacky
VIALLON Marc
WO Henri

75/79 ans

JOYAU Christian
KASAL Jean-Pierre
MANDALLAZ Michel .
MANDALLAZ Pierre
PHUNG Van Phuc

Plus 90 ans

BIZEUL Guy
LAINE Yves

La « vérité » sort-elle uniquement de la bouche des enfants ?...

Si la « vérité absolue » semble illusoire vu la complexité du monde dans lequel nous sommes appelés à vivre, il est indéniable que l'enfant se montre en général moins enclin que l'adulte à la dissimulation. Même s'il est difficile d'appréhender la vérité toute nue à une époque où il est coutumier de la travestir, il n'est sans doute pas vain de rappeler ici l'intérêt d'une certaine exigence d'authenticité, à travers une vision plus objective et plus sincère du monde dans lequel nous vivons.

En sport, découvrir sa propre vérité ou accomplir la vérité de son être est également un objectif particulièrement enrichissant, un terrain permanent d'expérimentation et de progression, ouvrant la voie vers la jouissance, la possession et la maîtrise de soi**...**

Le philosophe Aristote définissait la vérité comme une « adéquation à la réalité », mais cette approche a perdu de nos jours de sa pertinence**.** L'adéquation entre les êtres, les choses et les représentations que nous en avons ne présente plus aujourd'hui les garanties nécessaires et se heurte aux limites de notre personnalité globale ainsi qu'à une définition trop logique de la vérité, comme le démontre clairement ci-après la célèbre **affirmation d'Epiménide**, poète et orateur Crétois, contemporain d'Aristote **:**

« Tous les Crétois sont des menteurs ! » :

- *s*oit Epiménide dit vrai et alors il ment puisque justement il est Crétois lui-même **:** son affirmation est donc fausse
- soit au contraire il ment en disant que les Crétois sont des menteurs et alors son affirmation est vraie, mais malheureusement fausse puisqu'il a menti ! **…**

Bon, finalement je m'aperçois que le « raisonnement philosophique » n'est pas sans ressembler à certains revêtements de nos raquettes de tennis de table, dont on a parfois du mal au début à apprécier l'amplitude de l'effet donné**...**
Mais le grand Aristote lui-même n'affirmait-il pas déjà dans sa sagesse antique que « **la philosophie était fille de l'étonnement** » ?

Yves Lainé

Cette photo qui « fleure bon » l'aventure
exhale un désir d'espace et d'infini...

Comme l'écrit Guillaume Grallet :
« Dépêchez-vous de passez votre permis de voiture volante » !...

Halte là ! Halte là ! Halte là ! Les Vétérans sont là !